

Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

Chiara Santini

**« Les promenades de Paris » de Charles-Adolphe Alphand
Communiquer le projet de paysage à l'époque de Napoléon III**

*"Les promenades de Paris" (The Strolls of Paris) by C. A. Alphand
Communicating the landscape project in the era of Napoleon III*

La contribution ici présentée¹ vise à interroger la pratique du projet de paysage à travers un ouvrage, *Les Promenades de Paris*, qui, au XIX^e siècle, connut un certain succès pour être ensuite presque oublié, de même que son auteur, l'ingénieur des Ponts et Chaussées Charles-Adolphe Alphand (1817-1891), directeur du Service des promenades et des plantations de Paris. Organisé en deux volumes, l'ouvrage fut publié, avec le soutien de la ville de Paris et de presque un millier de souscripteurs dans le monde entier, entre 1867 et 1873². Sa « double identité » de compte rendu technique et de livre d'art des jardins - son grand format, ainsi que la présence d'un appareil iconographique particulièrement recherché et important en témoignent - en fait, à notre avis, une publication de grande importance. Nous l'envisageons presque comme une pierre milliaire - de la même façon, par exemple, que les traités de Jean-Baptiste de La Quintinie ou Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, pour l'histoire des jardins français du XVII^e siècle - pour commencer à bâtir une sorte d'« archéologie » de la compétence paysagiste.

Avant de rentrer au cœur de notre discours, il nous semble nécessaire de nous arrêter brièvement sur la littérature consacrée au contexte historique à l'intérieur duquel cet ouvrage a pris naissance. Les grands travaux dirigés par le baron Georges Eugène Haussmann (1809-1891) - préfet de la Seine de 1857 à 1870 - sont connus et à l'origine, depuis une vingtaine d'années, de plusieurs écrits autant scientifiques que de vulgarisation. L'exposition organisée au pavillon de l'Arsenal à Paris en septembre 1991, à l'occasion du centenaire de la mort du préfet - exposition qui a donné lieu à la publication d'un catalogue très riche en contributions scientifiques, en analyses des sources, en questionnements critiques³ - a joué un rôle de premier plan dans la redécouverte et la relecture du projet haussmannien. À partir du *Paris-Haussmann : le pari d'Haussmann* publié par les Éditions du Pavillon de l'Arsenal-Picard, les trois volumes des mémoires du préfet ont été réédités⁴, ainsi que des nouvelles biographies qui proposent une lecture critique de son œuvre, et encore des études sur la mise en place du projet, sur ses caractéristiques techniques, sur son héritage en province et à l'étranger⁵. Pourtant, à l'intérieur de cette riche littérature, la question du projet des espaces « verdoyants », ainsi que les appelle Haussmann dans ses *Mémoires*, demeure à peine évoquée, de même que la figure et les compétences techniques mises en place par Alphand et son équipe. Toutefois l'article publié par Françoise Choay en 1975 et une récente contribution au sujet de la réalisation du parc des Buttes-Chaumont (Komara, 2009) font exception. Le grand chantier mis en place par l'ingénieur des Ponts et Chaussée est encore mal connu, de même que *Les Promenades de Paris* qui sont au centre de cette contribution.

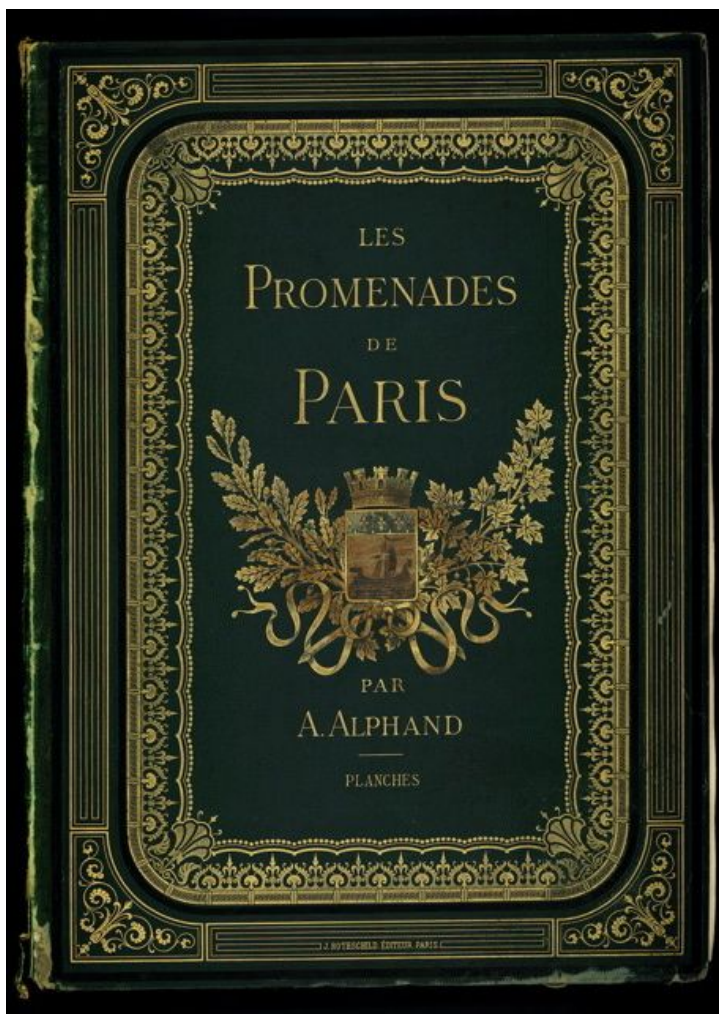


Figure 1: Couverture du premier tome des *Promenades de Paris*, 1867-1873.
DR.

Circulation et originalité de l'ouvrage

Les promenades de Paris, ouvrage en deux volumes dirigé par l'ingénieur Alphand, fut publié pour divulguer, auprès du vaste public, les différentes étapes du grand chantier qui visa à bâtir et à rationaliser le réseau des espaces « verdoyants » de la ville.

Il s'agit d'une opération de vulgarisation tout à fait originale dans le domaine de la production éditoriale concernant les jardins, et cela pour plusieurs raisons. Nous nous limiterons à analyser les deux qui nous semblent le mieux répondre à notre démarche de recherche : la diffusion de l'ouvrage auprès des « professionnels » dans le domaine de l'aménagement du paysage et la volonté d'illustrer/communiquer/partager la démarche « paysagiste » du projet.

La première remarque que nous pouvons avancer à propos de l'ouvrage est l'importance de

ses trois listes de souscripteurs. Ces listes sont d'autant plus intéressantes qu'elles nous permettent de cerner la diffusion de *Promenades* non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi socioprofessionnel. Si la plupart des 809 destinataires résident en France, nous pouvons cependant enregistrer des envois dans plusieurs autres pays européens (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Hongrie, Italie, Pologne, Portugal, Royaume-Uni, Suisse, Tchéquie) ainsi qu'en Russie, en Amérique (Argentine, Brésil, Cuba, États-Unis), et en Algérie. À l'exception des personnalités institutionnelles - monarques, ministres, sénateurs, députés -, les trois listes présentent également un éventail très large de professionnels. Tous les métiers concernés, à l'époque, par la conception et l'entretien des parcs et des jardins sont représentés : ingénieurs, architectes, architectes paysagistes, jardiniers paysagistes, dessinateurs de parcs et de jardins pépiniéristes, jardiniers fleuristes, herboristes, horticulteurs. Cet éventail est pourtant encore plus différencié : dans les listes apparaissent aussi bien des notaires et des quincaillers, des avocats et des bijoutiers, des colonels et des directeurs d'usine, des professeurs et des horlogers. La catégorie des libraires reste la plus représentée, surtout à l'étranger. Nous avons des souscripteurs à Vienne, à Saint-Petersbourg, à Moscou, à Stockholm, à Varsovie, à Milan, à Berlin ainsi qu'à New York, à Philadelphie à de Boston et à Alger. Et il ne s'agit que d'un échantillon en guise d'exemples. En France comme ailleurs, outre les particuliers, nous repérons de nombreuses institutions : des bibliothèques (comme celle du Louvre), des ministères, des sociétés d'horticulture et d'agriculture, des mairies (Bordeaux, Grenoble, Orléans, Nice, Mans, Aix, Laval, etc.), des préfectures, des écoles (Polytechnique, École centrale impériale des arts et manufactures, écoles d'architecture, etc.), des directions des parcs et jardins, des directions des fermes-écoles, des musées, des conseils municipaux.

Un tel effort de diffusion et en même temps un tel intérêt du public ne peuvent pas être expliqués simplement par la renommée du projet de rénovation de la ville. La structure même des deux volumes ainsi que la façon d'aborder le sujet nous semblent tout à fait originelles et novatrices. En fait *Les Promenades de Paris*, réalisées selon un format qui à l'époque était destiné principalement aux ouvrages d'histoire de l'art et aux grands chefs-d'œuvre illustrés de la littérature universelle⁶, ne sont pas simplement un recueil d'images finement réalisées et accompagnées d'un texte d'approfondissement sur l'histoire de l'art des jardins. Grâce à une structure complexe à l'intérieur de laquelle les parties textuelles, les tableaux, les illustrations, les explications techniques et les images en grand format sont soigneusement organisés, l'ouvrage semble prendre ses distances par rapport à toute production antérieure consacrée aux parcs et aux jardins. En développant son analyse sur plusieurs angles de vue - technique, artistique, économique, iconographique -, il contribue à inaugurer un nouveau discours sur le projet de paysage urbain. Il ne s'agit plus de donner à des lecteurs (normalement des architectes amateurs de jardins, ou des amateurs tout court) des détails techniques, des formules de composition, des tableaux de plantes et de fleurs les plus adaptés pour les différentes parties du jardin - comme pour les traités de jardinage publiés entre les XVIIe et XVIIIe siècles - ni d'avancer des considérations d'ordre socioculturel sur les diverses typologies de jardins, ni encore de proposer des descriptions littéraires ou poétiques des réalisations. *Les Promenades de Paris* semblent obéir à une logique différente. Elles présentent le projet dans sa totalité spatiale et temporelle par le

biais d'une narration détaillée de son développement, des coûts économiques, des techniques mises en place, de l'histoire des sites et de l'apport des différents professionnels. Comme le même Alphand l'écrit dans l'introduction, elles ne parlent pas le langage des amateurs, mais plutôt celui des techniciens. Au fil des pages - grâce également à une organisation des textes qui est très morcelée (petits paragraphes de moins de deux pages dotés d'un titre) - les lecteurs pouvaient retrouver des informations sur les matériaux, sur les coûts, sur les choix stylistiques les plus appropriés par rapport à la composition d'un site, etc.

Structure de l'ouvrage

À la lumière de ces dernières considérations, s'arrêter brièvement sur l'analyse de la structure de l'ouvrage ne représente pas une opération de simple description. Elle dévoile au contraire une certaine approche au discours sur le projet. L'ouvrage s'ouvre sur une longue introduction consacrée à présenter la structure du texte et à « préparer » l'« esprit » du lecteur « à la description technique⁷ ». En fait, une fois énumérés les sujets des trois parties autour desquelles s'organise l'ouvrage, la nécessité d'un « résumé » de l'histoire de l'art des jardins et de ses principes généraux est explicitée. Cette « branche de l'art », longuement négligée par les artistes, s'est développée à côté de l'architecture et ne peut pas être expliquée uniquement par une analyse approfondie des conditions climatiques, de l'histoire et de la culture des différents pays. Grâce à cette introduction sur les principes de l'art des jardins, les lecteurs de l'ouvrage pourront mieux comprendre ses raisons et ses contenus (et à travers elle le programme mis en place par l'administration de la ville). La création des jardins est en fait un art à part entière, qui ne doit pas être confondu avec l'architecture - avec laquelle pourtant elle a toujours entretenu une « relation intime⁸ » - et non plus abaissé à un « engouement léger de la mode⁹ ».

La présence de cet abrégé d'art des jardins dans un ouvrage technique et destiné à la vulgarisation n'est pas surprenante. Elle reflète le parcours de « théorisation » dont cette branche de l'histoire de l'art est un protagoniste. À l'époque d'Alphand, les jardins font de plus en plus l'objet d'une riche production éditoriale. À part *Les Promenades* dont quelques parties ont été publiées, nous pouvons relever la parution de plusieurs traités d'architecture des jardins, ainsi que celle, dans la littérature de voyage, de chapitres consacrés entièrement à la description des parcs et des jardins publics¹⁰. Les deux chapitres sur les promenades parisiennes du *Paris guide par les principaux écrivains de la France* (1867) en est un exemple célèbre.

Par ailleurs l'histoire de l'art des jardins commence à être présente, en tant que discipline indépendante, dans les écoles de formation professionnelle. À l'École nationale d'horticulture, fondée sur le site du Potager du roi à Versailles en 1873, le cours d'« architecture des jardins et des serres » faisait partie intégrante des enseignements dispensés aux étudiants, à côté d'autres disciplines comme l'« arboriculture fruitière », la « botanique », la « zoologie et entomologie », l'« arithmétique ». Suivant le programme du professeur de Choisy, titulaire de la chaire entre 1878 et 1892, les futurs horticulteurs apprenaient des notions génériques d'histoire des jardins, pour se consacrer ensuite, d'une manière plus approfondie, aux modèles de jardins réguliers et paysagers, sur les différentes techniques de

maîtrise des eaux, de la réalisation des percées et des plantations, etc.¹¹.

Le « résumé » se conclut avec un sous-chapitre sur les parcs et les promenades de villes qui joue le rôle d'introduction à la narration des travaux engagés par l'administration parisienne. On présente ici les considérations de base qui doivent régler les projets des promenades et des jardins publics : favoriser la circulation des promeneurs ; concevoir des endroits destinés à la rencontre, au repos, à la contemplation des belles vues ; assurer la surveillance des différents endroits ; fournir à la ville des lieux salubres, hygiéniques, aérés.

L'esprit désormais prêt - grâce à cette introduction à l'art des jardins -, le lecteur peut enfin aborder le cœur de l'ouvrage, c'est-à-dire ces trois parties : le bois de Boulogne, le bois de Vincennes et les promenades intérieures. Cette dernière partie se compose de cinq chapitres consacrés aux parcs parisiens, aux squares réalisés dans le vieux Paris et dans les communes suburbaines annexées par la ville en 1860, aux trois places (place de Malesherbes, place de Grenelle et place du Roi de Rome), aux voies publiques plantées et aux plantations d'alignement. L'analyse des différents chapitres n'étant pas l'objet de cette contribution, nous nous limitons à remarquer que l'étude sur le bois de Boulogne représente sans nul doute la partie la plus importante de l'ouvrage non seulement en termes de pages, mais aussi en termes de descriptions, de dessins, de détails techniques. La renommée internationale du Bois, sa réussite du point de vue de la fréquentation et des activités qui s'y sont développées, ainsi que la longue durée du chantier, en font évidemment, selon Alphand, le fleuron de son programme d'aménagement des espaces verdoyants de la ville. Cette supposition est par ailleurs confirmée par les *Mémoires* d'Hausmann qui consacrent à cette réalisation l'un des deux chapitres sur les promenades et les plantations parisiennes.

Le premier volume des *Promenades* se conclut avec l'« Arboretum et fleuriste de la ville de Paris », un bref traité, organisé autour de sept tableaux consacrés à la description des arbres, des arbustes et des fleurs plantés dans la ville.

Le frontispice du deuxième volume nous introduit à un niveau différent du discours. Au lieu d'une reprise détaillée du titre, des sujets traités et des auteurs, nous trouvons une gravure qui représente une balustrade ornée au centre par l'écusson de Paris entouré de deux fleuves couronnés de laurier. Derrière cette balustrade, encadrée sur la gauche par un morceau de colonnade qui rappelle la naumachie du parc Monceau, nous pouvons entrevoir les différents monuments parisiens : la fontaine des Innocents, la tour Saint-Jacques, le rocher des Buttes-Chaumont couronné par la copie du temple de Vesta à Tivoli, etc. Complètement dépourvu de textes, ce deuxième volume est consacré aux images. Mais pas simplement des vues, telles que l'on pourrait s'y attendre dans une publication sur les jardins et les parcs. Une bonne partie du corpus iconographique est en fait destiné à illustrer, en plan, en coupe et en détail, les bâtiments réalisés à l'intérieur des parcs - notamment les restaurants, les théâtres, les serres des pépinières, etc.-, les grilles, les torches, des différentes typologies des clôtures des squares et des jardins, la structure et le fonctionnement des puits et des pompes pour assurer l'irrigation et les décorations hydrauliques des jardins et des boulevards. À ce corpus nous devons rajouter les images, en couleurs, des plantes les plus rares et les plus employées dans la décoration des massifs du bois de Boulogne. En un mot, ce deuxième volume présente tout le vocabulaire technique et décoratif mis en place par l'équipe du Service pour inventer l'espace public parisien.

« Parisien » dans un sens beaucoup plus profond que ce que l'on pourrait cerner à première

vue. Au-delà de l'artifice évident des compositions - poussé presque au paroxysme dans certains cas, comme démontré par la thèse de Luisa Limido sur les créations de Barillet-Deschamps (Limido, 2002) -, au-delà des références stylistiques aux jardins réguliers dits « à la française » ou aux jardins paysagers dits « à l'anglaise », ces représentations de la nature que les parcs et les promenades mettent en place ne se réfèrent pas à une ville en général, mais à une ville bien spécifique, Paris. Le texte fait continuellement référence à la question de l'identité, même si l'expression n'est bien évidemment jamais utilisée. Cette attention à l'« identité », qui constitue, à notre avis, l'une des démarches fondamentales du projet, semble se décliner de deux façons différentes : par la prise en compte des caractéristiques topographiques, géologiques et concernant la couverture végétale des sites, qui posent des contraintes aux choix opérationnels et esthétiques du projet (c'est le cas par exemple du bois de Boulogne), et aussi par la prise en compte des usages auxquels les parcs et les promenades sont destinés. Lorsqu'il s'agit d'évaluer la rentabilité du projet des promenades, Alphand estime, par exemple, que « l'opération est donc avantageuse pour la ville de Paris, puisque avec une somme de trois millions et demi, elle a su créer, pour ses habitants, une promenade dont la renommée attire en France une foule d'étrangers ». La valeur sociale de ces espaces ouverts est en fait un fil rouge qui semble traverser l'ouvrage, bien qu'elle ne fasse jamais l'objet d'une tractation spécifique. Ainsi quand il est question des différents moyens d'arrosage du bois de Boulogne, nous remarquons l'avantage d'avoir choisi des lances et des techniques moins encombrantes pour l'entretien des pelouses. L'utilisation généralisée des lances a pourtant été possible seulement après avoir familiarisé progressivement le public à cette technique.

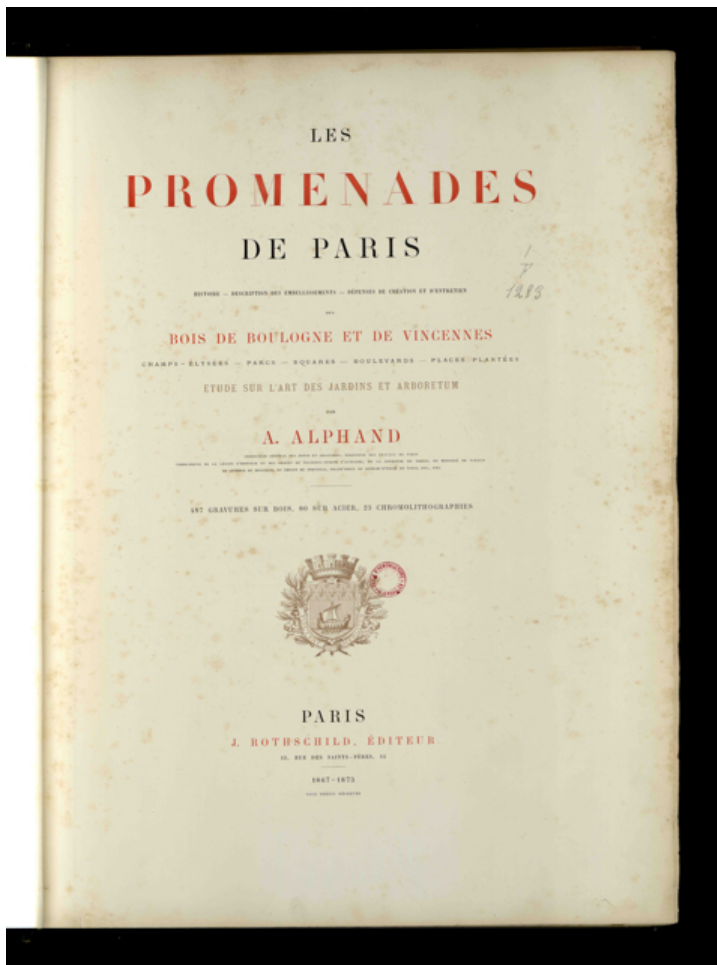


Figure 2. Frontispice des Promenades de Paris, 1867-1873.
DR.

En conclusion, comme nous ne pouvons pas, dans ce contexte, décortiquer les différents apports disciplinaires et que l'on retrouve dans le discours développé par Alphand à propos de la mise en place du projet qu'il a dirigé, nous avons choisi de nous limiter à détailler quelques mots clés qui reviennent souvent dans le texte : plans, nivellements, conformation hydrographique et géologique des sites, vues, accessibilité, savoirs horticoles et botaniques, jardinage, ingénierie des transports, histoire des sites, architecture, décoration, etc.

En ce qui concerne les compétences, il apparaît évident qu'un projet tel que celui mené par le Service des promenades ne peut pas être conduit à terme sans l'apport des différents professionnels : des ingénieurs en premier lieu, mais aussi des jardiniers, des horticulteurs, des architectes (designers). On est donc bien loin de la définition que Dezailler d'Argenville donnait de l'architecte des jardins au début du XVIIIe siècle : « Il faut être un peu Geometre, sçavoir l'Architecture & la bien dessiner, entendre l'Ornement, connoître la

propriété & l'effet de tous les Plans dont on se sert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut s'être formé par la vûë de belles choses, par la critique des mauvaises, & par une pratique consommée dans l'Art du Jardinage¹² ». Désormais les jardins, comme tous les autres espaces verdoyants de la ville, demandent des compétences spécifiques, des connaissances techniques bien affinées et aussi une certaine capacité à évaluer l'adéquation du projet aux désirs des usagers, à leur imaginaire (*Les Promenades* consacrent par exemple une place assez importante à l'histoire des sites et aux légendes qui les animent) et aux besoins de la communauté. Tout cela n'est pourtant pas encore normalisé, théorisé, traduit dans une formation. Mais c'est le début. Comme les portulans du Moyen Âge, sorte de document de voyage situé entre la description poétique du paysage des littoraux et la carte nautique, *Les Promenades* d'Alphand nous semblent poser les jalons fondamentaux de l'essor d'une systématisation théorique de l'approche du paysage par le biais du projet.

Notes

1. Ce texte présente une intervention tenue à l'occasion du 13e congrès international des Sociétés historiques et scientifiques (Neuchâtel, 6-11 avril 2010).
2. Alphand, C.-A., *Les Promenades de Paris. Histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne et de Vincennes, Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées : étude sur l'art des jardins et arboretums*, 1967-1873.
3. Des Cars, J., Pinon, P. (sous la dir. de), *Paris-Haussmann. Le pari d'Hausmann*, 1991.
4. Haussmann, G. E., *Les Mémoires d'Hausmann*, textes établis par F. Choay, 2000.
5. Sur ce sujet voir, à titre d'exemple : Carmona, M., *Hausmann*, 2000 ; Chaudun, N., *Hausmann au crible*, 2000 ; Valance, G., *Hausmann le grand*, 2000 ; Pinon, P., *Atlas du Paris haussmannien. La ville en héritage du Second Empire à nos jours*, 2002 ; Moncan, P. de, Heurteux, C., *Le Paris d'Hausmann*, 2002 ; P. Moncan, P. de, Heurteux, C., (sous la dir. de), *Villes haussmanniennes : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille*, 2003 ; Fournier, E., *Paris en ruines : du Paris haussmannien au Paris communard*, 2007 ; Moncan, P. de, *Les Jardins du baron Haussmann*, 2009 ; Chaudun, N., *Hausmann, George Eugène, préfet-baron de la Seine*, 2009.
6. Sur ce sujet voir Melot, M., « Le texte et l'image », *Histoire de l'édition française. Du romantisme à la Belle Époque*, vol. III, p. 287-311.
7. Alphand, C.-A., *Les Promenades de Paris*, *op. cit.*, 1867-1873, p. I
8. *Ibid.*, p. II.
9. *Ibid.*
10. Voir à titre d'exemple : Mangin, A., *Les Jardins. Histoire et description*, 1867 ; Ernouf, A.-A., *L'Art des jardins. Histoire, théorie, pratique de la composition des jardins, parcs, squares*, 1868.
11. Sur ce sujet voir André, E., *Le Potager de Versailles. École nationale d'horticulture de Versailles*, 1890. Sur ce sujet voir aussi Donadieu, P., *Les Paysagistes*, 2009.
12. Dezallier d'Argenville, A. J., *La Théorie et la Pratique du jardinage*, p. 16.

Chiara Santini

Docteur en histoire et civilisations de l'Europe.

Ingénieur de recherche, Laboratoire de recherche en paysage (Larep), École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille (ENSP).

Courriel : c.santini@versailles.ecole-paysage.fr

Bibliographie

Alphand, C.-A. *Les Promenades de Paris. Histoire, description des embellissements, dépenses de création et d'entretien des bois de Boulogne et de Vincennes, Champs-Élysées, parcs, squares, boulevards, places plantées : étude sur l'art des jardins et arboretums*, 2 vol. (texte recueil des planches), Paris, J. Rothschild, 1867-1873.

André, É, *Le Potager de Versailles. École nationale d'horticulture de Versailles*, Versailles, École nationale d'horticulture de Versailles, 1890.

Carmona, M., *Haussmann*, Paris, Fayard, 2000.

Chaudun, N., *Haussmann, George Eugène, préfet-baron de la Seine*, Arles, Actes Sud, 2009.

Chaudun, N., *Haussmann au crible*, Paris, Éditions des Syrtes, 2000.

Conseil de l'Europe, Convention européenne du paysage, 2000, URL : <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/176.htm>.

Choay, F., « Haussmann et le système des espaces verts parisiens », *Revue de l'art*, 1975, p. 83-99.

Donadieu, P., *Les Paysagistes ou les Métamorphoses du jardinier*, Arles-Versailles, Actes Sud-École nationale Supérieure du paysage de Versailles-Marseille, 2009.

Des Cars, J., Pinon, P. (sous la dir. de), *Paris-Haussmann. Le pari d'Haussmann*, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal-Picard, 1991, catalogue de l'exposition inaugurée le 19 septembre 1991 au pavillon de l'Arsenal à Paris.

Dezallier d'Argenville, A. J., *La Théorie et la Pratique du jardinage*, Paris, J. Mariette, 1709.

Ernouf, A.-A., *L'Art des jardins. Histoire, théorie, pratique de la composition des jardins, parcs, squares*, Paris, J. Rothschild, 1868.

Fournier, E., *Paris en ruines : du Paris haussmannien au Paris communard*, Paris, Imago Auzas Editeurs, 2007.

Jakob, M., *Le Paysage*, Gollion, Infolio Éditions, 2008.

- Hausmann, G. E., *Les Mémoires d'Hausmann*, textes établis par F. Choay, Paris, Seuil, 2000.
- Hausmann, G. E., *Mémoires du baron Hausmann*, Paris, Victor-Havard, 3 vol., 1890-1893.
- Komara, A. E., « Measure and Map. Alphand's Contours of Construction et the Parc des Buttes Chaumont, Paris 1867 », *Landscape Journal*, n° 1, vol. 28, 2009, p. 22-39.
- Limido, L., *L'Art des jardins sous le Second Empire : Jean-Pierre Barillet Deschamps (1824-1873)*, Seyssel, Champ Vallon, 2002.
- Melot M., « Le texte et l'image », dans Chartier et Martin, H.-J. (sous la dir. de), *Histoire de l'édition française. Du Romantisme à la Belle époque*, Paris, Fayard, 1985, vol. III, p. 287-311.
- Mangin, A., *Les Jardins. Histoire et Description*, Tours, Maison A. Mame, 1867.
- Moncan, P. de, *Les Jardins du baron Hausmann*, Paris, Les Éditions du Mécène, 2009.
- Moncan, P. de, Heurteux, C. (sous la dir. de), *Villes haussmanniennes : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille*, Paris, Les Éditions du Mécène, 2003.
- Moncan, P. de, Heurteux, C., *Le Paris d'Hausmann*, Paris, Les Éditions du Mécène, 2002.
- Paris Guide par les principaux écrivains et artistes de la France*, Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie Éditeurs, 2 vol., 1867.
- Pinon, P. *Atlas du Paris haussmannien. La Ville en héritage du Second Empire à nos jours*, Paris, Parigramme, 2002.
- Valance, G., *Hausmann le grand*, Paris, Flammarion, 2000.